

Urgent besoin de sang neuf

Nous sommes un assez curieux groupe de personnes, curieux sans doute à cause de nos accoutrements : aucune ne porte moins de deux chapeaux, plus souvent trois ou quatre. Un groupe de personnes intéressées donc, convaincues de la nécessité de faire bouger les choses et qui s'y emploient à de multiples titres, dans divers lieux et différents champs. Notamment comme membres du comité de rédaction de cette revue, une revue en laquelle nous croyons, que nous voulons amener plus haut et plus loin, mais qui, il faut l'avouer, devient parfois bien lourde à porter.

La tentation se fait ici forte de pousser le cri d'alarme suprême : il n'y aura pas de prochain numéro ! Et les raisons de le faire seraient là : nous n'avons plus d'article de fond en banque, plusieurs auteurs pressentis reculent au moment de fournir leurs écrits, le moindre colloque conduit à des actes, ce qui nous prive d'une source importante de textes. Et puis, au comité de rédaction, les mêmes personnes oeuvrent depuis plusieurs années et, malgré des efforts consciencieux et répétés pour la susciter, il n'y a pas de relève qui s'annonce, alors que de huit ou neuf, nous sommes passés à sept et bientôt à six.

D'où notre cri d'alarme qui, s'il n'est pas le cri suprême plus haut évoqué, n'en est pas moins sérieux : le comité de rédaction n'est pas tout, ne peut pas tout, d'autant qu'il se trouve de plus en plus exsangue.

Les problèmes sont nombreux qui contribuent à la précarité de la situation. Il en est de structure. Ainsi, c'est maintenant la même personne qui se retrouve à la direction de l'information au conseil d'administration de l'AMQ et qui agit comme rédacteur en chef. Cette empilade de chapeaux prive le comité d'une personne supplémentaire pour faire la revue. Bien sûr, Diane Poulin facilite les choses en s'occupant avec diligence et compétence de certaines tâches, notamment celles toujours lourdes de la mise en forme des numéros et des relations avec l'imprimeur. Travail précieux donc, mais qui ne nourrit ni le comité, ni la revue au chapitre de ses contenus, ce que faisait auparavant la personne

lien entre l'association et la rédaction. Bien sûr, le rédacteur en chef accomplit une tâche énorme, payant de sa personne pour trouver cette nourriture devenue rare, n'hésitant pas, comme d'autres membres du comité, à produire lui-même des textes. Mais cela ne fait pas une tête de plus, simplement un chapeau supplémentaire, rendant plus palpable encore le poids de la revue à faire.

La seconde série de problèmes a déjà été nommée : c'est le manque de matière à publier. C'est que les auteurs se font rares — encore heureux qu'ils soient de qualité, ce qui permet de survivre. Le phénomène, on doit le répéter, est aggravé par la tendance à publier des actes à la suite de chaque congrès ou colloque, ce qui nous prive de textes de fond autrement bienvenus. La difficulté peut n'être que conjoncturelle. Mais cette conjoncture défavorable dure depuis un moment déjà. Des fois, nous nous mettons à rêver d'une bonne crise, d'un débat virulent qui se ferait dans nos pages. Pour ensuite nous rendre compte que ce ne serait qu'une solution elle aussi conjoncturelle, solution trop temporaire pour être suffisante.

En fait, la situation actuelle pose la question fondamentale de l'existence de la revue, de son rôle et, ultimement, de l'importance que la communauté mathématique québécoise veut bien lui accorder. Importance qui ne pourra être affirmée en quelques mots d'encouragement, fussent-ils accompagnés d'une gentille tape sur l'épaule. Importance en laquelle nous ne pourrions croire que par l'empressement des gens à fournir des textes, à venir s'adjoindre au comité, à contribuer finalement à la vie de cette revue.

L'avenir de la revue vous appartient et doit se traduire en gestes concrets. Sans vous, sans ces gestes, nous ne pourrions que tirer des conclusions qui, pour regrettables que nous les pensons, n'en deviendront pas moins inéluctables. Car une revue ne peut être l'affaire de six personnes, aussi richement coiffées soient-elles.

Le comité de rédaction du Bulletin AMQ